

ou l'anglais ! il n'écrira pas ? Qu'il *parle* en attendant, car *bien parler*, c'est aussi penser, sentir et rendre convenablement.

Sur quoi parlera-t-il ? Sur les mots de son tableau, qu'il lit souvent sans comprendre, sur les images de son livre, qu'il regarde sans voir, sur les objets qui l'environnent, sur les faits qui ont pu frapper sa jeune imagination ou ses sens. Et une fois gagnés à la confiance, combien ils aiment à converser, tous ces petits qui ne sont encore qu'innocence et naïveté ! Pour eux surtout, nous avons nos leçons de choses intuitives si attachantes et si fécondes ; nous avons aussi l'étude et la récitation de morceaux choisis de littérature enfantine que leur fraîche et heureuse mémoire retient si bien ; nous avons enfin la conjugaison orale, par propositions et par petites phrases, de nos verbes types et des verbes usuels irréguliers, que l'ignorance écorche d'une façon si lamentable.

Oui, toutes les divisions ! La première seule, jusqu'à présent, et dans la première, seulement les plus grands élèves abordaient, un peu avant les concours et les examens, les devoirs de rédaction. Aujourd'hui, c'est à la seconde division comme à la première, et à tous les élèves de chaque division, qu'il faut donner des exercices de style. " Mais ils n'ont pas d'idées ; ils ne feront rien ; ils ne mettent pas assez bien l'orthographe ? " Deux préjugés à faire disparaître encore. C'est de front, chose entendue, que marchent dans le cours élémentaire, lecture et écriture, exercices de langage, histoire et géographie. De front aussi, dans les deux cours plus avancés, doivent aller la grammaire, l'orthographe et le style, trois parties d'un même tout, la *langue maternelle*. De même que dans le jeune âge l'enfant parle sans s'occuper de la forme écrite des mots qu'il emploie, de même un peu plus âgé, il peut composer, formuler par écrit ses pensées, sans respecter entièrement l'orthographe convenue. Nous connais-

sons tous des personnes de médiocre condition qui, pour s'être frottés à la compagnie d'un monde distingué, sont parvenues à une pureté remarquable de langage et tournent parfaitement une lettre, bien qu'émaillée de fautes d'orthographe. Dans le style il y a donc autre chose que la forme matérielle des mots, il y a la construction de la phrase et la justesse des pensées, deux points essentiels qui réclament, autant que l'orthographe, notre attention et nos soins prolongés.

N'est-il pas d'ailleurs constaté que nos élèves font plus de fautes d'orthographe dans une composition de leur crû que dans une dictée ? Donc, à tous égards, il vaut mieux leur donner au plus tôt des exercices de rédaction, qui fournissent à la fois l'excellente occasion d'appliquer les règles spéciales du langage et celles du bon sens et de la raison.

" Ils n'ont pas d'idées?... Ils ne font rien?... " Oui, abandonnés à eux-mêmes, ils sont stériles et maladroits. Mais nous oublions que, dans un devoir de style, aussi bien que dans une dictée, dans une leçon quelconque, notre but est moins de constater l'acquis que d'apprendre à acquérir. Nous préparons les autres leçons ; le devoir ne devient qu'à la suite d'explications nombreuses et précises ; nous mettons sur la voie nos écoliers qui, sans cela, ne trouveraient rien : pourquoi ne pas faire de même pour la composition française ?

Que l'épreuve écrite soit souvent précédée d'un *exercice oral*, au tableau noir, en commun, pour la recherche des idées, pour leur coordination, pour l'expression rapide et originale, contrôlée, rectifiée aussitôt qu'émise, dans une conversation aimable et indulgente qui encourage les plus timides ; que le sujet soit reproduit de vive voix par plusieurs, et qu'ensuite un sommaire écrit serve de guide à tous : sans doute nous aurons des compositions, au début, bien défectueuses, mais nos élèves s'habitueront peu à peu à ce tra-